

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

EXTRAITS DU RÉCIT D'UNE TOURNÉE ÉPISCOPALE DE MGR LORRAIN, VICAIRE APOSTOLIQUE DE PONTIAC, DANS LE NORD DE SA MISSION, PAR M. L'ABBÉ PROULX.

(Suite)

Il est six heures du matin. Pendant que notre cuisinier fait rôtir la grillade, qu'O-kocin gomme le canot, que les autres hommes *portagent* le reste du bagage, que le soleil réjouit la solitude, que les oiseaux chantent au-dessus de ma tête et que le rapide murmure à mes pieds, assis sur un caillou, je prends ma plume et je vous écris.

Dimanche, 15 juin, à deux heures, le *Mattawan* de M. Latour, par un dernier coup de sifflet, donne le signal du départ, et nous montions à bord au milieu des vœux des Pères, de MM. Rankin et Farr, l'un *chief factor* et l'autre bourgeois de l'honorable compagnie, enfin de toute la population réunie sur le rivage. Au fur et à mesure que vous avancez sur le lac des Quinze, les côtes s'éloignent, les montagnes s'affaissent, l'œil mesure neuf milles d'une rive à l'autre. A la tête du lac, une trentaine de familles sauvages, métis, colons, ont élevé leurs demeures et commencé des défrichements, ce qui donne à l'endroit un petit air de civilisation.

—La civilisation, la civilisation ? Qu'est-ce que la civilisation ? disait un sauvage d'Abbitibi, qui n'était jamais sorti de ses bois épais.

Un sauvage de Témiscamingue, fier des progrès de son pays, lui répondit :

—C'est quelque chose comme la tête du lac, où l'on voit tant de maisons qu'on ne sait plus comment marcher ni se comporter.

A l'embouchure de l'Ottawa, sur un petit promontoire, chez M. MacBride, un des plus anciens résidents de l'endroit, tout le peuple des environs, soixante-quinze personnes, hommes, femmes et enfants, s'est réuni pour rencontrer Sa Grandeur. Le chemin est balisé du rivage à la maison, un autel a été dressé dans l'appartement principal ; mais il est impossible à Monseigneur de s'y arrêter pour dire la messe le lendemain, par la raison qu'il veut profiter jusqu'au bout du steamboat, qui doit retourner le soir même ; une autre raison encore plus forte, c'est que notre chapelle est déjà à Abbitibi. Presque tous comprennent l'anglais ; Monseigneur leur dit :

—Je suis heureux de voir que vous travaillez à vous créer des *chez vous* libres et indépendants ; avec de la constance et les avantages d'un aussi

beau pays, vous réussirez. Mais, en travaillant pour le *home* de la terre, n'oubliez pas le *home* éternel, celui du ciel. Le travail est une source de mérite, faites-vous une habitude chaque matin d'offrir votre journée à Dieu et de sanctifier vos labeurs par la prière.

Le steamboat nous conduit au pied du premier rapide des *Quinze*. Nous dîmes adieu à M. Latour ; il nous répondit : Au revoir.

—Si la chose est possible, ajouta-t-il, à votre retour de la baie d'Hudson je viendrai vous reprendre ici.

Nous sommes dans un vaste pays de colonisation, renfermant non seulement quelques cantons de bonne terre, mais toute une province, tout un royaume. Ordinairement, le touriste qui remonte l'Ottawa, voyageant depuis Pembroke entre les masses de granit, de gneiss, de formation laurentienne ou huronienne, s'imagine qu'il ne doit y avoir qu'une succession non interrompue de montagnes bouleversées et de rochers dénudés jusqu'au pôle nord. En admirant les points de vue de Témiscamingue, dignes des Alpes et de la Suisse, il ne soupçonne pas qu'à un mille du rivage, quelquefois à cinq arpents, il se trouve un

plus de douze *townships* (communes) de 32,000 acres chacun. Les marais, formés à leur embouchure par les sédiments que charroyent la Loutre et la Blanche, fournissent un foin de qualité supérieure. Si le R.P. Paradis parvient à baisser le niveau du lac, il surgira en cet endroit du fond des eaux plusieurs cantons qui égaleront pour la beauté de leurs prairies les paroisses de Maskinongé et de la Rivière-du-Loup. La rive est du lac, pour des centaines et des centaines de milles, offre les mêmes avantages à l'agriculture ; c'est là que se trouvent les *townships* Guignes et Duhamel, qui ont été arpentés. Les obstacles qui s'opposent à la colonisation immédiate de ce beau pays son l'éloignement, la difficulté de communication, et surtout les préjugés qui présentent une barrière plus infranchissable que la plus haute chaîne de montagnes.

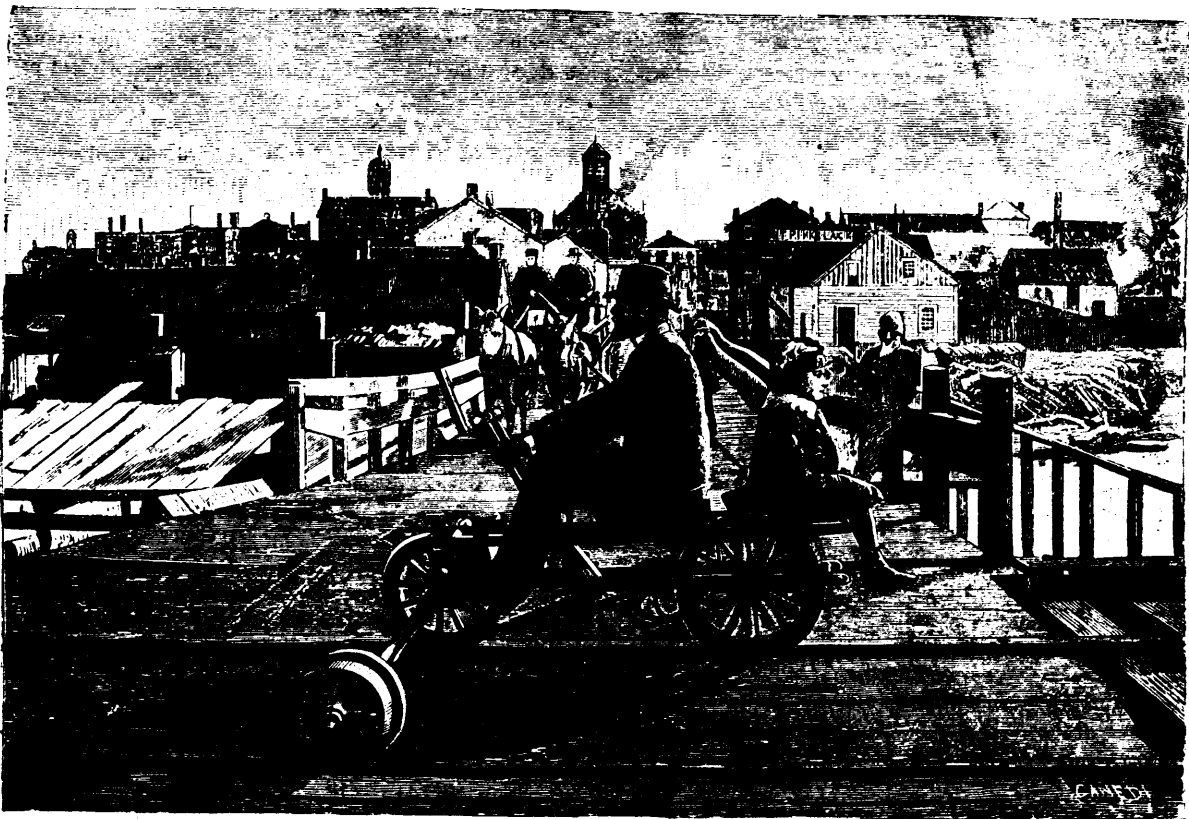
Mais, me direz-vous, le climat n'est-il pas trop rigoureux ? Il faut bien remarquer que nous sommes ici plus au sud que le lac de Saint-Jean, et qu'en avançant vers l'ouest la température s'adoucit de plus en plus ; le printemps, à Témiscamingue, commence aussitôt qu'à Trois-Rivières, et l'automne finit aussi tard. Du reste, l'expérience est toute faite depuis plus de quinze ans ; il y a une vingtaine de fermes autour du lac, les

Pères ont en culture une centaine d'acres, et jamais on ne s'est plaint que la gelée ait causé des dommages au blé ni autres céréales, quand ils sont semés en saison convenable.

Quant au marché, il est beaucoup plus sûr que celui de Montréal. Les chantiers ne peuvent qu'augmenter sur le lac Témiscamingue et sur les nombreuses rivières qui y portent leurs eaux ; et les bourgeois préféreront toujours acheter les provisions à leur porte plutôt que de les faire venir à grands frais de Toronto ou d'Ottawa. Si jamais, dans un avenir éloigné, les chantiers viennent à faire défaut, les colons seront assez nombreux, alors que le commerce, depuis longtemps, aura un intérêt d'y bâtir des chemins de fer, et Témiscamingue aura ses débouchés faciles sur les grands marchés cosmopolites.

Lundi, nous partons de bonne heure, car il s'agit de faire une rude journée : c'est la plus difficile du voyage. Le *Rapide des Quinze* peut avoir quatorze milles de long ; quinze fois il nous faut débarquer, décharger sur la grève, porter à bras bagage et canot, puis rembarquer pour débarquer de nouveau, quelquefois seulement à cinq arpents plus loin. Le plus long de ces portages peut avoir un mille ; d'autres n'ont guère qu'une centaine de verges. En certains endroits, où le courant le permet, nos hommes, dans leur galanterie sauvage, ne veulent pas nous laisser mettre pied à terre ; nous restons tranquillement assis sur nos sièges, et ils nous remorquent à la cordelle au milieu des bouillons. Nous voyageons comme autrefois la déesse Cybèle sur un char attelé de cinq dauphins !

Savez-vous ce que c'est que *monter à la cor-delle* ? Nos hommes s'attellent les uns à la suite des autres à une longue corde, et ils courent sur les grèves, sautent de cailloux en cailloux, grim-



Vue générale de Pembroke, ville épiscopale de Mgr Lorrain. — D'après une photographie envoyée par l'évêque